

« Entrez dans l'histoire par effraction ! »

Du point de vue des arts plastiques, s'inscrire dans le projet *Mémoires pour demain* invite à un parti pris artistique et poétique sans réserve, pour témoigner, à sa manière, du temps présent. Il s'agit d'occuper une place inédite, non conforme, celle de la démarche artistique. Il faut s'autoriser à troubler, surprendre, révéler, à sortir des normes, à singulariser le quotidien, à donner du sens et de l'impertinence aux faits. Vaste défi dans un cadre scolaire !

Mémoires pour demain invite à une vision non passéiste, mais futuriste et avant-gardiste à inventer.

Préparer la mémoire de demain, c'est tenter de témoigner du présent, de l'instant, lui assigner de l'importance, lui conférer du sens comme passé à venir. C'est aussi se demander ce qui fera mémoire, comme trace authentique portant connaissance, valeurs et significations d'aujourd'hui. C'est s'interroger sur les valeurs, les informations à transmettre, le sens. C'est tenter de s'opposer à la fuite du temps, par tous les moyens, tenter de survivre.

« Mettre l'art au bout de son regard » (Roland Barthes)

Présenter et représenter le monde permettraient certainement à un regard curieux de repérer les signes sociaux, vestimentaires, les usages et les faits de notre temps. Clichés volés, scènes de genre actuelles, reportages témoigneraient de changements. Peut-être n'est-ce qu'une manière sans risque de fixer le temps et ses signes, de préserver de l'oubli certains détails. Un usage assez commun de toutes nos pratiques de l'image : enregistrer ; usage assez commun aussi de nos regards nostalgiques sur les documents du passé, regards obliques glissant à la surface de l'œuvre, recueillant les signes mais oubliant le sens. Loin de ces images miroir, anonymes, parfois sans chair, il faut cueillir ou créer des images chargées de temps, de mythes, de présence. Il est possible d'inventer une mémoire lourde d'imaginaire, au-delà des images, des signes, des données et des informations justes, une mémoire chargée d'affectif, de parfum, de collages anachroniques pour déjouer une lecture primaire, tromper ce regard de surface.

Patrick Van Caekenberg propose des mises en scène de fragments d'existence pour montrer comment l'artiste habite le monde, le ramène à la mesure de soi. Raymond Hains, « fautographe », collectionne les prises de vue et les fragments d'un « réel imaginaire inventif et loquace, étrange et familier », particulièrement friand de collisions d'ordre historique, esthétique et sémantique.

Equipo Cronica (Manuel Valdes et Rafael Soldes) fixe l'instant suspendu, la ponctualité d'une vision, comme césure du temps dans un vécu continu, pour survivre.

Il faut oser prendre des instantanés et des *clichés* au sens littéral, visions fulgurantes d'artistes, prélever des fragments d'images ou au contraire enregistrer des images panoramiques, démesurées, reflet de l'errance et du vagabondage du regard. Déplacements enregistrés pas à pas selon une ligne d'erre qui dessine un territoire égocentré, profondément humain, faux sans doute, mais à l'échelle de chacun. Comme le dit Hubert Reeves, « l'espace prend la forme de notre regard ».

Gérard Titus Carmel capture dans ses œuvres des « souvenirs périssables comme la craie, poussière de vie sur laquelle il est interdit de souffler. Saisissant le temps qui ruisselle, le peintre survit. »

Chargez les visages, les lieux, les objets, de présence. Boltanski utilise la photographie pour créer une illusion de souvenirs et réactiver la mémoire sur de fausses preuves. « Etre l'autobiographe de tout le monde, avec l'album des autres ». L'artiste doit pouvoir déjouer l'assurance d'une mémoire ordinaire qui reconnaît, identifie, interprète sans s'étonner, s'interroger, douter. Il impose une mémoire inventée et vivante, pour troubler, poser des questions pour comprendre.

« La vie mode d'emploi » (Georges Perec)

Faire des listes, collecter ce qui se quantifie, se nomme, se mesure. Archiver, construire, ranger, répertorier et marquer du sceau du jour ou de l'année. C'est observer et noter, sous toute forme, le temps présent. Pièces d'un musée personnel, éléments d'une mémoire collective partagée, traces et fragments de vie, d'aujourd'hui pour demain, signes d'une mythologie actuelle, menues empreintes relevées, indices, petits riens affectés de sens, de pouvoirs évocateurs... et volonté de les rendre crédibles, fiables, de les porter comme fils conducteurs de la mémoire, fragments du temps, reliques profondes ou sacrées à conserver précieusement. Objets, images, mots, sont investis de la lourde responsabilité de témoigner de tout. Mais les listes ne sont jamais achevées, les collections jamais fermées.

Roman Opalka propose un compte à rebours, des chiffres qui lui permettent implacablement de dire son existence, de dire sa place, de dire l'infini, de « faire le tableau d'une existence », de dire l'effacement lent mais inexorable d'une vie. Gilbert Fastenaekens propose une archéologie imaginaire, à travers une recherche documentaire : *Cahiers des nuages* (1991), *Cahiers des grands espaces* (1991). Mais il collectionne aussi des paysages urbains, meurtris, blessés, portant les stigmates de nos irresponsabilités technologiques, politiques et économiques. Mike Kelley propose ses collections de jouets brisés, tordus, comme miroir faussé de la culture dominante. Annette Messager, Joseph Cornell construisent des mythologies personnelles, patiemment, conservent tous les menus souvenirs, collectent des preuves d'aventures parfois imaginaires ou insignifiantes.

Arman et César, Spoerri accumulent, compressent, collent tout, créant un mémorial des rebuts, vestiges de notre société.

« Signer, c'est lutter contre l'absence et l'oubli » (Hervé Télémaque)

L'artiste signant authentifie : « Johannes de Eyck fut hic ». Traces, visions, figures rendent visible ce qui fut. La signature atteste, implique le témoin.

Hervé Télémaque signe pour engager la mémoire, la douleur, marquer de sa présence l'œuvre.

Marcel Duchamp, iconoclaste, en signant un urinoir donne à sa signature une valeur de certification artistique et une marque culturelle indéniable. Aussi peut-on témoigner de tout et de rien, sur tous les supports possibles, authentifier une collection de souvenirs qui pourraient servir un jour... Bertrand Lavier détourne l'objet, pour tenter de sortir de l'anonymat, dans l'espoir de durer un peu dans la mémoire des autres. Pratique de bricolage, de chasseur d'images, d'expert, capable de certifier poussières et palimpsestes, griffures et marques du temps. Etre présent pour prévoir l'ultime instant de ce qui va disparaître, le premier jour de ce qui va advenir, être là lors d'une

rencontre fortuite et en témoigner, garder trace et témoignage de l'éphémère, du provisoire, de l'entretemps, pour dire que cela fut.

Certifier, authentifier soi-même, de son propre sceau, mais aussi faire certifier, le cachet faisant foi, tous les événements de l'année, aide à montrer le poids de la mémoire, sa valeur dans le temps, son intérêt pour l'avenir. Masi cela souligne également la vanité de nos démarches de collectionneurs de souvenirs, de scientifiques attachés aux signes, aux preuves. Steinberg considère « le cachet sur signature comme verrouillage de l'individu », vanité, et l'impose sur ses écritures illisibles, légende de compositions insignifiantes qui nous déroutent. Requichot propose une esthétique du secret, dans des reliquaires non à exposer mais faits pour se travailler, se retrancher, et des écritures illisibles, « indéchiffrables et qui le seront de toute éternité » (Roland Barthes).

Permettre ce regard sur le monde et sur l'environnement, favoriser la construction de souvenirs, c'est favoriser la construction de souvenirs, c'est favoriser chez les élèves une capacité à enregistrer le temps et en ordonner la lecture. C'est favoriser une lecture critique, poétique et incertaine du présent, nourrie d'ironie, de lucidité et d'imaginaire, qui désigne, par delà les images et les informations, l'attitude critique qui est la leur aujourd'hui. Je laisse aux enseignants le plaisir d'inventer des dispositifs propositionnels, des incitations qui permettent aux élèves de s'engager dans une démarche artistique.

Toutes les formes de productions sont acceptées. Il faut simplement qu'il soit possible d'en archiver le parcours, les traces, dans une boîte à archives. Lampe d'Aladin, valise de Duchamp, boîte de Cornell, cabinets de curiosités, musées personnels, autant de déclinaisons possibles du sujet comme objet et acte de mémoire.

« Entrez dans l'histoire par effraction ! ». Une incitation bien peu usuelle de la part de l'Inspection. Mais une invitation à donner forme et couleur au trou de mémoire, à lutter contre l'amnésie imposée, le souvenir conforme et lisse, le souvenir de l'important, de l'officiel, que le temps, quoi qu'il en soit, se chargera de retenir. C'est trouver un chemin pour dépayser le regard, le langage et l'image et engager les élèves dans le sentiment qu'ils furent des témoins importants et uniques de leur temps. ■

Marie-Françoise Chavanne

Inspecteur Pédagogique Régional
Inspecteur d'Académie arts plastiques

In « Mémoires pour demain », IA du Val d'Oise, Décembre 1996